



## 1. Historique

---

La vallée de la Lièvre a été sculptée par le retrait vers le nord du glacier Wisconsin, il y a plus de 10 000 ans. Cette déglaciation des terres du bassin versant de la rivière du Lièvre a fait place au sud à un immense lac d'eau salée, la Mer de Champlain, tandis qu'un lac proglaciaire composé d'eau douce se formait au nord (Caron, 2007). En se retirant, ces retenues d'eau ont laissé derrière elles d'innombrables petits plans d'eau qui ont formé les lacs et cours d'eau de la région. La végétation et les animaux ont alors colonisé le territoire libéré et les hommes ont suivi cette abondance de vie (MRC de Papineau, 2007).

Les recherches archéologiques effectuées sur les terres du bassin versant ont permis de découvrir qu'elles sont habitées par l'homme depuis six ou sept mille ans. Les premiers habitants de ce territoire sont les Amérindiens. Deux groupes autochtones de souche algonquine y étaient établis. Au nord de ce qui est actuellement Mont-Saint-Michel, on retrouvait les Atikamekws, divisés en trois bandes que les allochtones ont appelées les « Têtes-de-Boule », les « Gens-des-Terres » et les « Poissons blancs ». Dans la partie plus au sud, de Ferme-Neuve jusqu'à Gatineau, on retrouvait les Oueskarinis, cousins des Têtes-de-Boule, que les Français ont baptisés la « Petite Nation ». Les Atikamekws étaient des chasseurs d'orignaux, alors que les Oueskarinis chassaient plutôt le wapiti. Chaque printemps, ces deux grands groupes descendaient la Wabos Sipi, se traduisant par la rivière du Lièvre, pour retrouver leurs campements d'été sur les battures de la rivière des Outaouais. Commençait alors la saison de la chasse aux outardes, des mariages et du troc avec les Hurons arrivant des Grands Lacs par la Katchesipi (rivière des Outaouais). En 1653, les Oueskarinis sont décimés par les Iroquois près du Petit lac Nominigou, situé au nord-ouest de la vallée de la rivière Rouge. (Tâché et al., 1938; Coursol, 1985; Hébert et Lapointe, 1998)

L'abondance du lièvre d'Amérique dans ces contrées explique sans doute la dénomination de la rivière (Commission de toponymie, 2011). Une autre explication implique la présence du légendaire Homme-Lièvre (Grand-Lièvre) qui, pour les Anishinabeg, fait référence à un esprit du bien doté d'importants pouvoirs terrestres et aquatiques. Apte à se déplacer très rapidement sur de longues distances, l'Homme-Lièvre se manifestait aux endroits où l'eau et les rochers s'affrontaient en permanence. Ces lieux vénérés étaient marqués à l'ocre rouge sur les parois rocheuses par les Algonquins (Coursol, 2008). L'appellation française de la rivière du Lièvre remonte au moins à 1686, mais la rivière est devenue officiellement la rivière du Lièvre en 1914 lorsqu'elle paraît dans le dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec. (Commission de toponymie, 2011)



### **L'arrivée des Français**

La première mention historique de la rivière du Lièvre est faite par Samuel de Champlain, qui remonte la région de l'Outaouais en 1613 et décrit son voyage : « Continuant notre route amont ladite rivière, en trouvâmes une autre fort belle et spacieuse qui vient d'une nation appelée Oueskarinis, lesquels se tiennent au nord d'icelle et à quatre jours de l'entrée ». Les premiers Français à avoir exploré la rivière du Lièvre et son bassin sont Étienne Brûlé et Nicolas du Vigneau, deux explorateurs du début du 17<sup>e</sup> siècle. (Coursol, 1985; Taché et al., 1938)

L'activité principale des premiers colons est la trappe et la traite des fourrures, en particulier le castor, avec l'aide de certains autochtones. L'arrivée des Blancs crée des rivalités nouvelles chez les Amérindiens. Certaines bandes iroquoises ou mohawks n'apprécient pas la venue des Blancs, et les nations alliées algonquines subissent des assauts, de telle sorte que la rivière des Outaouais devient dangereuse à naviguer. La rivière du Lièvre est alors le chemin permettant de contourner ces obstacles. Pour atteindre les Grands Lacs, les Amérindiens remontent la rivière du Lièvre, pour ensuite redescendre dans le Témiscamingue et passer par le lac Nipissing et la rivière des Français. Pendant au moins une dizaine d'années, la rivière du Lièvre est descendue et remontée non seulement par les Algonquins, mais par une dizaine de bandes. (Coursol, 1985; Taché et al., 1938)

Un premier poste de traite ouvre en 1720 à l'embouchure de la rivière du Lièvre. En 1826, un nouveau poste de traite est ouvert au lac aux Sables, près de ce qui est aujourd'hui Notre-Dame-du-Laus. Toutefois, au 19<sup>e</sup> siècle, le commerce des fourrures perd progressivement de son importance et l'économie s'oriente plutôt vers l'industrie forestière. (Coursol, 1985; Taché et al., 1938)

### **Les débuts de l'exploitation de la forêt**

Philémon Wright, loyaliste du Massachusetts venu s'établir en 1800 dans un village qui deviendra la ville de Hull, est le premier à tenter le commerce du bois, en 1806. Des hommes viennent de partout pour s'engager dans le travail forestier. Pendant la saison froide, le bois est coupé, transporté par des chevaux et entassé sur les rives des cours d'eau. Dès la fonte des neiges, des petits barrages sont construits sur les ruisseaux pour permettre le flottage des billes jusqu'aux rivières principales (Balthazar, 1907). De là, les plus expérimentés des bûcherons se font draveurs ou « raftmans » pour accompagner les billes de bois à destination et veiller à ce qu'elles ne forment pas d'embâcles aux rétrécissements des rivières. À l'aide de perches, ils sautent de bille en bille, essayant de décoincer et de guider les troncs pour qu'ils se libèrent et continuent leur route. À leur arrivée sur les grandes rivières, les billes sont assemblées en radeaux, appelés cages, pour éviter qu'elles ne se dispersent et s'échouent. Lorsque les rapides



risquent de bloquer les cages, les radeaux sont démontés et les draveurs guident les billes dans les rapides avec de longues perches, puis reconstituent les cages une fois les rapides franchis. La drave était un métier dangereux, nécessitant parfois l'utilisation de la dynamite pour défaire les embâcles qui se formaient régulièrement. Les métiers de la forêt ont coûté cher en vies humaines, mais ils sont le point de départ du développement général de la région (Taché et al., 1938).

Les premiers droits de coupe forestière sur la rivière du Lièvre ont été accordés à Bowman en 1824 et à Bigelow en 1826. Ces deux noms de Buckingham vont marquer l'histoire de la rivière du Lièvre pendant au moins 40 ans. Les premières coupes exploitent le grand pin blanc, pour la construction de navires. Le pin recherché devait être très droit sans nœuds, crevasses ou moisissures. Ce bois était acheminé jusqu'au port de Québec, pour être envoyé ensuite en Grande-Bretagne. La richesse forestière de la Haute-Lièvre a été à l'origine de la puissance de l'Empire britannique. (Coursol, 1985; Hébert et Lapointe, 1998)

Plusieurs entrepreneurs emboîtent le pas, mais rapidement deux grandes compagnies prennent le quasi-monopole des droits de coupe, soit la Maclaren et la C.I.P. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, James Maclaren s'installe dans ce qui est maintenant le secteur Buckingham de la ville de Gatineau. Il achète le moulin ainsi que les droits de coupe de Bowman et transforme la façon de descendre le bois sur la rivière. À cette époque, il n'y avait qu'un grand ouvrage artificiel sur la rivière : une longue glissoire de 130 mètres sur la rive droite des chutes de High Falls, dont la pente de 60 mètres de haut était assez prononcée, afin d'éviter que le bois, surtout des pins équarris, ne s'y brise. James Maclaren fait construire à plusieurs endroits sur les affluents et les ruisseaux des digues et des barrages avec des caissons de bois pour permettre un meilleur flottage du bois. James Maclaren décède en 1892 et ses cinq fils, Albert, Alexander, David, James et John vont lui succéder et former la James Maclaren's Company. En 1901, ils achètent tous les autres droits de coupe et acquièrent le monopole de la coupe forestière sur le bassin versant de la rivière du Lièvre. (Coursol, 1985)

En 1850, les bateaux d'acier sont de plus en plus utilisés, ce qui fait que les grands pins deviennent moins utiles pour la construction navale. D'autres essences comme le sapin, l'épinette et la pruche sont alors exploitées, en plus du pin. Pour la première fois au Québec, le bois est transformé : le bois coupé dans la région est scié à Buckingham et Masson, pour ensuite être vendu à Montréal, Boston et New York. C'est l'époque de l'urbanisation des grandes villes du nord-est des États-Unis, qui seront construites en grande partie avec le bois de l'Outaouais. (Coursol, 1985; Hébert et Lapointe, 1998)

En plus du développement des industries forestières, l'Outaouais joue un rôle de chef de file industriel national avec ses usines de pâtes et papiers. Dès 1902, une première pulperie, qui



fonctionne toujours 30 ans plus tard, s'installe à Masson. Cette entreprise, mise sur pied par les fils de James Maclaren, va se lancer dans de grands travaux en béton pour faciliter la descente du bois : barrage des Rapides-des-Cèdres à Notre-Dame-du-Laus, et barrage High Falls à Val-des-Bois, ainsi que la construction d'un imposant tunnel sous la terre de huit mètres et demi de diamètre et de 1,6 km de long, entre Buckingham et Masson. (Coursol, 1985)

L'Outaouais a aussi des richesses minières. Elle constitue, à ce titre, la première région minière d'importance nationale avec l'extraction et le traitement chimique du graphite, du mica, du fer, du quartz et du feldspath entre 1875 et le tournant du 20<sup>e</sup> siècle. (FAPAQ, 2002-a)

### **La colonisation**

L'exploitation forestière entraîne l'arrivée de centaines de travailleurs et l'établissement de grands chantiers pour les loger. Ces « fermes » sont installées à peu près à tous les 25 ou 30 kilomètres, en pleine forêt, le long des principaux cours d'eau. On peut voir encore aujourd'hui plusieurs de celles-ci échelonnées le long la rivière du Lièvre, comme les fermes d'Oxbow (Val-des-Bois), des Pins (Notre-Dame-du-Laus), du Wabassee, du Lacots (Notre-Dame-de-Pontmain), la Ferme Tapani, la Ferme Rouge et la Ferme Neuve. Un mouvement de colonisation a fait suite à l'établissement de ces chantiers. Celui-ci commence d'abord au sud du bassin versant, dans l'Outaouais, vers les années 1830. Il est accentué grâce à l'arrivée du chemin de fer dans la dernière collectivité faisant partie du bassin versant, nommé à l'époque « Bassin du Lièvre », qui est aujourd'hui le secteur Masson-Angers de la ville de Gatineau. (Balthazar, 1907; Coursol, 1985)

Parallèlement à l'exploitation forestière, c'est vers 1840 que les premiers colons partent à l'assaut des « Pays-d'en-Haut », en remontant en canot d'écorce la rivière du Nord. Le personnage à l'origine de cette colonisation est le curé Antoine Labelle de Saint-Jérôme. Celui-ci voyait le nord des Laurentides comme une terre promise, alors que la situation des seigneuries était au pire et que les jeunes gens choisissaient l'exil vers les États-Unis. (FAPAQ, 2002-b; Coursol, 1985)

Le mouvement de colonisation a atteint son apogée entre 1876 et 1886. Construit de Saint-Jérôme à Mont-Laurier entre les années 1891 et 1909, le chemin de fer « le train du Nord », que l'on doit à l'ambition du curé Labelle, a facilité la colonisation des cantons du Nord et a beaucoup contribué au développement économique de la région en permettant le développement de l'industrie manufacturière et en favorisant le tourisme. En effet, s'il permettait de soutenir l'industrie forestière de la région, il a également connu des jours de gloire durant les années 1920 à 1940 alors que le Canadien Pacifique a mis sur pied les trains de neige pour transporter les skieurs de fin de semaine en provenance de Montréal. (FAPAQ, 2002-b; Coursol, 1985)



Du côté de l'Outaouais, la rivière du Lièvre a été pendant longtemps la seule voie de communication. Les colons montaient à partir de ce qui est aujourd'hui le secteur Buckingham de la ville de Gatineau jusqu'à Mont-Laurier. Cette montée était difficile, car le canot était le seul moyen de transport et les colons devaient payer pendant quatre jours avec un bagage imposant. Le curé Labelle, qui voyait les colons se décourager, a eu l'idée d'avoir deux bateaux à vapeur sur la rivière. Ces bateaux ont navigué pendant une dizaine d'années. Un premier bateau prenait les colons de Buckingham pour les monter au barrage de High Falls et un deuxième, qu'on avait construit en haut de la chute, les amenait jusqu'aux rapides des Cèdres. Le plan du curé prévoyait un troisième bateau jusqu'à Mont-Laurier (Rapides de l'Original à l'époque), mais ce projet ne s'est jamais réalisé, puisqu'une route a été construite à travers les Laurentides. À partir de St-Jovite, le chemin s'est allongé vers La Minerve, Nominique et Kiamika. Ce chemin, nommé Chapeau à partir de La Minerve, est ouvert en 1885. Il a permis l'intensification de la colonisation entre Notre-Dame-de-Pontmain et Mont-St-Michel, de telle sorte que les colons s'installaient en chapelet sur tout le parcours de la rivière. La rivière est demeurée la route principale pendant 25 ans, jusqu'à l'arrivée du chemin de fer : le courrier et les marchandises étaient acheminés en canot, alors que les colons se déplaçaient sur la rivière pour se rendre à l'église ou visiter les villages voisins. (Coursol, 1985)

### **Plus récemment**

Le développement du réseau routier, dont la construction de la route Montréal-Abitibi (1930-1940), permet aux forestiers de transporter le bois par voie terrestre. Cela entraîne, en 1993, la fin de la drave sur la rivière du Lièvre, autorisant alors le développement du récréotourisme et de la villégiature aux abords de la rivière. La nouvelle route nationale permet aussi le développement rapide de Mont-Laurier et de la Haute-Lièvre. Le récréotourisme connaît un essor important dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle au niveau de la chasse, la pêche et la villégiature. Au fil des ans, l'expansion du réseau routier et les efforts réalisés pour faire connaître la région font que le récréotourisme devient une activité importante. En 1989, le chemin de fer est démantelé pour faire place, quelques années plus tard, au parc linéaire « Le P'tit Train du Nord », utilisé aujourd'hui à des fins récréatives. En parallèle au développement du récréotourisme, l'agriculture a évolué en favorisant la production laitière et l'élevage de bovins de boucherie. (Coursol, 1991)



## 2. Description des caractéristiques physiques du territoire et du milieu humain

### 2.1. Limites et superficies

La rivière du Lièvre (04060000) est l'un des importants tributaires de la rivière des Outaouais et fait partie de la région hydrographique de l'Outaouais et de Montréal (#04), qui regroupe les bassins versants du sud-ouest du Québec, incluant ceux des rivières des Outaouais, des Mille-Îles, des Prairies et du lac des Deux Montagnes, jusqu'aux îles de Montréal, Jésus et Perrot. Le bassin versant de la Lièvre, de niveau 2, couvre une superficie de 9 544 km<sup>2</sup>. Il compose, avec le bassin versant de la rivière Blanche et celui du ruisseau Pagé, la zone de gestion intégrée de l'eau par bassin versant (ZGIEBV) du Lièvre, d'une superficie totale de 10 127 km<sup>2</sup>.

Le bassin versant de la rivière du Lièvre est ceinturé par huit autres bassins versants de niveau 2, faisant partie de quatre ZGIEBV différentes (carte 1\*). À l'ouest, il est limité par les bassins versants de la rivière Gatineau et de la rivière Blanche (Ouest) (ZGIEBV des Sept), alors qu'à l'est, il y a ceux de la rivière de la Petite Nation et de la rivière Rouge (tous deux dans la ZGIEBV Rouge-Petite Nation-Saumon), ainsi que la rivière Blanche (Est) (ZGIEBV du Lièvre). Au nord, le bassin versant touche celui de la rivière Manouane (ZGIEBV Saint-Maurice). Près de l'embouchure, il y a deux bassins orphelins, un à l'est, qui fait partie de la ZGIEBV du Lièvre\*\* (ruisseau Pagé), et l'autre à l'ouest, inclut dans la ZGIEBV des Sept. Ces deux bassins sont des bassins orphelins de la rivière des Outaouais (niveau 1). Le bassin versant de la Lièvre est divisé en plusieurs sous-bassins de niveau 3 (tableau 2.1. et carte 1).

**Tableau 2.1.** Sous-bassins de niveau 3 du bassin versant de la rivière du Lièvre

Nom du sous-bassin	Superficie (km <sup>2</sup> )
Rivière Mitchinamecus	1 216
Rivière du Pin Rouge	296
Rivière Mazana	791
Rivière Tapani	351
Rivière Kiamika	1 453
Crique Pearson	135
Ruisseau Serpent	265
Ruisseau du Prêtre	220
Ruisseau de l'Argile	191

(MDDEP, 2010-e)

\* Toutes les cartes se retrouvent à l'annexe 4 du document

\*\* Ci-après nommée zone de gestion du COBALI